

Peintres de chez nous: Charles Menge

Béret basque en bataille, légèrement incliné sur l'oreille, cigarette aux lèvres et, derrière les lunettes, des yeux pétillants de malice, fouineurs mais toujours amicaux: voici Charles Menge, fidèle à lui-même, tel qu'on le croise en ville, tel qu'on le voit à Montorge parmi les siens, tel qu'il a su rester face à son chevalet de peintre.

Charles Menge, c'est le talent à l'état pur, qui n'a pas besoin d'artifices pour s'exprimer. Chez lui, l'homme et l'artiste ne font qu'un. L'homme, intelligent, qui sait voir et juger par lui-même, solidement enraciné dans ce bon sens terrien hérité de sa naissance villageoise à Granges, le 16 avril 1920.

L'homme, qui, en quelques expressions à l'emporte-pièce, définit une situation, commente un fait, pique une colère face à l'injustice.

L'homme vrai — puisque le rire est le propre de l'homme — qui manie l'humour avec finesse, tenant le sourire pour le ciment coloré d'une société encore capable d'admirer les fleurs d'un arbre avant d'évaluer le prix de ses fruits...

Chez Menge, l'artiste est tout aussi vrai. Il a su résister à toutes les tentations de la fumisterie.

Il a conservé intacte toute sa capacité de fulminer contre les massacres, la laideur, la servilité, les slogans, la bêtise ou la méchanceté.

Quelques forts tuyaux coudés et des fers à béton rouillés: avec ça, Menge pourrait faire une toile qu'il intitulerait « Phylloxéra, mildiou ou oidum »! Pour Menge, Dieu soit loué, la vigne n'est pas encore devenue l'objet d'un douteux exercice de style. Elle reste le gagne-pain d'une population qu'il



comprend, qu'il aime et qu'il respecte. C'est pourquoi la vigne de Menge, ce sont ces gens qui y travaillent, qui y peignent ou qui y récoltent la joie de la vendange. Et lorsque Menge rencontre un jour un petit vieux de l'asile, ce n'est pas pour nous adresser un message ésotérique qu'il saisit son pinceau mais, tout simplement, parce qu'il aime le beau et le bon qu'il découvre sans avoir besoin de cette armée de « guides » spécialistes qui s'offrent au monde moderne pour le conduire à la découverte de ces sources élémentaires du bonheur.

Merveilleux Charles Menge qui a su demeurer lui-même face à tant de mascarades! Qui a su mettre son immense talent au service d'une peinture humaine, parce qu'il pense que le monde est fait d'hommes et non de machines, de robots ou de fameuses théories.

Les « Editions de la Matze » a Sion

que dirige M. Guy Gessler publie, dans la célèbre collection « Peintres de chez nous » un livre consacré à Menge. Après Frédéric Rouge, Joseph Gautschi, Albert Chavaz, voici Charles Menge, qui sera suivi de Paul Monnier. Maurice Zermatten a écrit la préface de l'ouvrage. Parfaite communion d'idées entre l'écrivain de Gravelone et le peintre de Montorge: Quand Menge, d'une phrase en forme de coup de poing dont il a le secret, s'écrie devant un massacre « tout est foutu », Zermatten saisit aussitôt l'intention qui perce dans ce regard en colère et écrit: « Menge va chercher à donner des remords à ceux qui détruisent ».

Charles Menge: un livre qui entre comme un rayon de soleil dans la bibliothèque réservée aux peintres de chez nous.

Gérald Rudaz

Charles Menge, préface de Maurice Zermatten. Cinquante planches noir-blanc et couleur typiques du talent divers de l'artiste. En vente aux Editions de la Matze, M. Guy Gessler éditeur, ou en librairie.

Bibliographie

843 3
Un nouveau « peintre de chez nous » aux Editions de la Matze
Charly Menge: fidélité et chaleur

Le plus Valaisan de tous les peintres! Valaisan dans le sens où l'artiste évoque son décor, ses images et son âme. Car le talent, lui, est universel! Jamais peintre, autant que Menge, n'aura chanté avec tendresse et ferveur le Haut-Pays! Sa manière est celle de l'artiste qui ne cesse d'aimer et qui, sans jamais se lasser, renouvelle son acte d'amour en portant le sentiment au niveau du talent.

Charles Menge, en effet, a su créer un monde qui lui est propre. Ses personnages appartiennent à nul autre. Ils vivent par la magie de son regard, de sa main, de son cœur. Virtuose de l'expression habilement suggérée, Menge sait faire parler un regard, une peau, une oreille, un geste. Il possède l'art de révéler un drame sur un visage. Ou la joie. Son culte de la sensualité est vibrant. Rarement d'excès! Tout juste des touches légères, nuancées, qui trahissent un désir, une convoitise, une résignation. Ou simplement le sens du devoir accompli.

Ses scènes champêtres ont de la saveur, de la couleur et, sous une apparente naïveté, recèlent un vrai réalisme. Tout passe, sous son pinceau, de la tablée paysanne, rigoureuse et traditionnelle, à ces rêves rabelaisiens qui s'enchevêtrent jusqu'au délire déshabillé...

Peintre classique de la vie rupestre, Menge a su également devenir le génie d'un cauchemar. Ou d'un dévouement érotique. L'artiste se livre pleinement dans

son œuvre. Il y passe au travers, sans retenue, lâchant tour à tour des rafales de chaleur humaine, des vagues — toujours magistralement contenues — de sensualité, des flots d'une poésie mélancolique. Partout: une sincérité totale! Et un talent inouï! Truculencé, couleurs, senteurs, saveurs s'y diluent dans une atmosphère envoûtante. Menge est unique! On dira qu'il chante un Valais qui meurt, ou celui des musées. On oublie que certaines de ses jeunes filles portent la jupe courte, et savent aussi se déhancher... Menge aime également les nus — et ne s'en cache pas!

Témoin probant et vigilant d'un pays qui s'exprime par toutes ses fibres! Enorme et subtil, joyeux et tourmenté, passionné et intraitable, amoureux et fidèle, il est l'artiste privilégié qui a su trouver la maîtrise dans l'amour et l'amour dans la maîtrise. Heureux Menge! A lui tout seul, il est le Valais de l'image...

Le livre magnifique que viennent de lui consacrer les Editions de la Matze en est la preuve indéniable. Guy Gessler l'a paré des atours qu'il seyait de lui attribuer. Maurice Zermatten, avec son style poétique à la mesure de son amitié, à la fois pour le peintre et pour l'homme, a su dire ce qu'il fallait de cet artiste exemplaire.

J. P.

Un magnifique volume de 144 pages au format 23,5 x 30 cm. En librairies et aux Editions de la Matze, Pré-Fleuri 12, 1950 Sion.